

Emmanuelle Moreau

Les insignes du père, le rêve de Lisa *

Pour introduire le thème des journées nationales, je me suis arrêtée sur un moment particulier du séminaire *Les Formations de l'inconscient*, quand Lacan parle des « insignes du père ». C'est un pas de côté avec les identifications freudiennes qui préside à ce qu'il appellera en 1961 le « trait unaire ».

Je vais m'appuyer sur la rencontre avec Lisa, 10 ans, plus particulièrement sur ce qui fut pour elle un moment de bascule, un tournant identificatoire. Lisa a trois petites sœurs, dont elle se plaint beaucoup, c'est une fratrie assez proche en âge. Le père des quatre filles est absent pour des raisons professionnelles, la mère est en reconversion et très occupée aussi. La conséquence de tout cela est que la mère demande à sa fille aînée des petites tâches au quotidien, que l'enfant n'est pas du tout disposée à faire. Un conflit est ouvert entre la mère et la fille.

Durant les quelques séances où Lisa est venue parler, les dits se sont vite déployés autour de ce qui a fini par faire un symptôme. Le père de Lisa lui manque beaucoup, il déçoit, il n'est pas là quand il le faudrait. Les quatre filles se retrouvent souvent seules avec cette mère qui est tout le temps dans la demande, *dixit* Lisa... Et puis sa mère déçoit aussi, car elle manque, ce qui peut être source d'angoisse mais surtout source d'agacement et d'insatisfaction. Quand elle parle, Lisa se promène dans le bureau, elle tourne autour du divan et finit par poser la question : à quoi ça sert ? À raconter ses rêves. À bon entendeur...

Séance suivante, elle annonce fièrement : j'ai fait un rêve ! Elle s'allonge sur le divan, je reste en face d'elle. Le rêve : elle est dans un pays où il y a des animaux fantastiques, des licornes qui vivent au-dessus du sol dans les arbres. Dans les nuages, il y a Pégase, le cheval ailé, et dans les prés

* [↑](#) Prélude aux Journées nationales de l'EPFCL-France, « Les identifications en question », qui se tiendront les 28 et 29 novembre 2026 à Paris.

en dessous des arbres, des poneys. Il y a exactement quatre poneys, quatre poneys pareils, mais un détail l'intrigue, les poneys ont une marque sur le flanc. Elle se rappelle que les animaux peuvent avoir une marque, que l'on fait pour savoir à quels troupeaux ils appartiennent. Très vite, elle retrouve dans ce rêve des composantes qui viennent de ses livres de contes. Elle fait un lien entre les quatre poneys et le chiffre 4 de sa fratrie. Elle remarque que les poneys ne sont pas comme les autres, ils sont dans un pré carré, sans la corne des licornes ni les ailes de Pégase. Ce qui peut venir illustrer une castration imaginaire, un manque imaginaire.

Elles sont toutes les quatre pareilles, c'est ce que répète la mère à chaque séance quand elle vient chercher sa fille : je les aime toutes les quatre de la même façon, pour moi, elles sont toutes les quatre pareilles... C'est bien là le problème ! Ma mère ment, dit Lisa, elle ne demande pas la même chose aux trois autres. Et puis il y a une quête identitaire pour l'enfant où le « toutes pareilles » est une réponse de l'Autre in-entendable impliquant une identification imaginaire entre les quatre filles.

À ma question : qu'est-ce que représente pour toi la marque sur le poney ? Un cri : la science ! Il y a pour elle un moment de surprise, c'est une échappée et une interprétation de ce qui peut être repéré comme l'ombilic du rêve, un réel. Je me rappelle à ce moment-là que le père de Lisa est chercheur en biologie. Et Lisa de dire combien elle aime la science, comme son père, pourrions-nous ajouter.

Ce petit rêve de Lisa m'a évoqué ce que Lacan appelle dans le séminaire V « les insignes du père ». C'est une acception de ce qu'il va ensuite nommer « le trait unaire » quelques années plus tard dans le séminaire *L'Identification* (1961). En 1958, Lacan reprend cette identification au père qui, si elle est référée à Freud, plus précisément à la seconde des identifications freudiennes – *ein einziger Zug* –, n'est plus tout à fait la même. Pour Freud, « l'identification a pris la place du choix d'objet », dont le petit sujet n'empruntera qu'un seul trait.

Lacan en fait le résultat d'une déception vis-à-vis de l'objet aimé, le père mais pas que cela. Dans ma vignette, le père n'est pas présent pour Lisa, c'est l'objet de sa plainte. Ce n'est pas l'amour pour le père qui conduit à cette identification, mais un moment de privation. Dans le séminaire V, Lacan reste encore freudien, mais il réfère cette identification davantage au signifiant : « Si une femme dit *je tousse comme mon père, ou je me pousse du ventre ou du corps comme lui*, ce sont là des éléments signifiants. Plus exactement, pour bien dégager ce dont il s'agit, nous les nommerons d'un

terme spécial, parce que ce ne sont pas des signifiants mis en jeu dans la chaîne signifiante. Nous les appellerons les insignes du père ¹. »

Cette identification symbolique qu'est cette identification aux insignes du père ne vient pas définir le sujet dans une quelconque masculinité, c'est un progrès signifiant qui vient le déterminer : « Quelque chose est passé en son intérieur qui est structuré comme dans l'intersubjectivité. » Ce trait signifiant particulier, ce signe, peut venir constituer l'idéal du moi, mais il peut avoir d'autres finalités dans l'économie du sujet. Ce serait à développer et je laisse de côté tout le poids de jouissance qui s'y associe.

Lacan détache ce qu'il nomme à ce moment-là un signe, de toute référence aux parents dans ce qu'ils représentent comme homme ou femme, pour en retenir une dialectique chez le petit sujet entre le désir de l'Autre, celui du parent et le sien.

À partir de cette identification aux insignes du père, le désir du sujet ne sera plus le même, l'enfant entre dans cette dialectisation qui le fait émerger comme sujet représenté par un signifiant avec un désir modifié. Ce désir nouveau ne vient pas de rien, il est la transformation du désir de l'enfant arrimé à celui de l'objet primordial, ce peut être la mère. C'est aussi dans ce séminaire que Lacan apporte quelque chose de nouveau par rapport à Freud et qu'il articule à l'identification aux insignes du père, c'est l'identification au phallus. Cela apporte de nouveaux développements et une autre appréhension des identifications, qui seront médiatisées, ou non, par le phallus.

Concernant Lisa, le temps de nos rencontres a pu remettre en jeu une assise identificatoire où l'émergence de ce signifiant « la science » a eu sa part... Difficile de dire ce qu'elle en fera par la suite. Lisa a abandonné sa plainte du « toutes pareilles », disons qu'elle a trouvé d'autres centres d'intérêts, laissant tomber, peut-être temporairement, la mère et son manque.

Cette courte réflexion ouvre à des questions comme : qu'est-ce qui permet de différencier les identifications imaginaires ou symboliques, leurs fonctions, le rôle du phallus dans cette poussée identificatoire... et leurs destins dans la cure, celle des adultes mais aussi des enfants ? Voilà une « mise en bouche » sur ce que ces journées pourront éclairer. Les identifications, concept éminemment psychanalytique que nous manions souvent dans nos pratiques... justement, en quoi est-il propre à la psychanalyse ?

1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 294.